



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#160 | 11 juin 1925

Mes premiers souvenirs remontent à l'été 1892, juste avant mon deuxième anniversaire. Nous étions alors en vacances à Dudley, dans le Massachusetts, et je me souviens de la maison avec son effrayant réservoir d'eau dans le grenier et mes chevaux à bascule en haut de l'escalier. Je me souviens aussi des planches posées pour faciliter la marche par temps de pluie, d'un ravin boisé et d'un garçon avec un petit fusil qui me laissait appuyer sur la gâchette pendant que ma mère me tenait. À cette époque, mon père était encore en vie et travaillait à Boston, si bien que nous vivions dans la banlieue de Boston, à Dorchester et Auburndale. Dans cette dernière ville, nous avons séjourné chez une amie de ma mère, la poétesse Louise

Imogen Guiney, assez célèbre, en attendant la construction de notre propre maison. Cette maison ne fut jamais construite, car mon père fut subitement frappé (*stricken*) en avril 1893, et ma mère et moi retournâmes dans l'ancienne maison maternelle de Providence où j'étais né. Mes premiers souvenirs clairs et cohérents se concentrent à Auburndale : les rues ombragées, le pont au-dessus de la ligne à quatre voies de la B.& A.R.R. avec le quartier des affaires au-delà, la maison des

Guiney sur Vista Avenue, les grands chiens Saint-Bernard de la poétesse, les séances de récitation de vers où l'on me faisait monter sur une table pour réciter Mother Goose et d'autres classiques pour enfants, les couchers de soleil derrière les arbres, etc. Je me souvenais si bien de cet endroit que lorsque j'y suis retourné en

1908, je me suis rendu directement à la maison depuis la gare. Je me souviens encore de mon père, une silhouette impeccable dans son manteau noir, son gilet et son pantalon à rayures grises. J'avais l'habitude enfantine de lui donner une tape sur les genoux en criant « Papa, tu es comme un jeune homme ! ». Je ne sais pas où j'avais trouvé cette phrase, mais j'étais vaniteux et timide, et j'avais tendance à répéter les choses qui amusaient mes aînés. J'étais très nerveux, aussi agité et remuant que vous, et j'aimais beaucoup « me donner en spectacle ». Cette dernière tendance, ainsi que la vanité et la timidité qui la sous-tendaient, ont fini par céder à de bons conseils et à une meilleure perspective de la vie acquise grâce à la lecture, même si leur disparition a été lente et progressive.

« E'ch-Pi-El », lettre à J Vernon Shea, 4 février 1934, une des très très rares occurrences où Lovecraft mentionne son père, Winfield Scott Lovecraft, décédé au Butler Hospital de Providence le 19 juillet 1898.

[1925, jeudi 11 juin]

Up noon — stay in & read all day — retire 1 a.m.

*Levé à midi. Resté à la maison, lu toute la journée.
Couché 1 h du matin.*

Il nous en dit si peu, Lovecraft, qu'on fera pareil (par respect, et parce que comme ça moi aussi je vais lire toute la journée). Mais quand même : aucune mention de Sonia, ses propres démarches, la cohabitation, comment on dîne ? Et la lecture, un partage, ou un enfermement ? Dans le journal, un élément de plus ajouté à notre collection des belles histoires, avec petite larme mais même pas douloureuse. Dans le Tennessee, une loi pour interdire aux hommes de descendre des animaux, l'onde de choc du procès Scopes grandit. La diffusion radiophonique, qui dispense de jouer soi-même si on veut de la musique chez soi, va-t-elle tuer la vente de partitions (on reverra souvent resurgir cet antagonisme).

New York Times, 11 juin 1925. Norman Nixon, un chauffeur de la Société du mobilier équitable, 2 273, 3ème Avenue, a effectué une livraison samedi et est revenu prendre un autre chargement à Woodside, dans le Queens. Quand il a éteint son moteur et s'est disposé à prendre sa mallette, elle avait disparu. Nixon a téléphoné à David Newman, le directeur de la société, a fait part de la perte, et il lui fut répondu de revenir immédiatement au bureau. Il racontait son histoire à Newman quand le téléphone sonna : c'était la femme de Nixon, Catherine, qui dit qu'un homme venait de les appeler à leur domicile. Au téléphone, il s'était présenté comme Philip Weinstock, industriel, domicilié 103, Garden Place, Mount Vernon. Il dit qu'il avait « de bonnes nouvelles pour Norman Nixon ». Weinstock dit qu'il marchait entre la 3ème Avenue et la 31ème rue quand il est tombé sur la mallette. En l'ouvrant, il trouva 2 540 dollars en liquide, 300 en chèques, et la carte d'identité du chauffeur, avec l'adresse de Nixon. Weinstock vint lui-même rapporter la mallette aux Nixon. Le visage de Nixon s'éclaira, et il proposa à Weinstock une récompense. L'industriel éclata de rire : « C'est encore plutôt la canicule, et j'ai bien vu que votre femme et vos cinq enfants trouvent le temps bien chaud. Pourquoi vous ne viendriez pas passer quelques jours à ma maison de campagne dans Green County ? » Nixon regarda la mallette, pensa à l'offre de l'industriel et fondit en grosses larmes. Il donnera aujourd'hui sa réponse à Weinstock parce que, dit-il, « il lui faudra bien deux jours pour se remettre du choc », d'abord pour l'argent retrouvé et puis « pour la patronne et les gosses ».

Tennessee Adopts New Textbook on Biology Denying Animals Are Source of Human Origin

Special to The New York Times.

NASHVILLE, Tenn., June 10.—A textbook on biology and human welfare, which states in reference to animals resembling the human species that "none of them are to be thought of as the source of origin of the human species," was adopted today by the Tennessee Textbook Commission, in selecting the books from which children in the public schools shall be taught.

There was no conflict in this text with the Anti-Evolution act, Governor Austin Peay said, in discussing the selection, and nothing could be stated in plainer language.

"There remains one other group of mammals of which we should speak; namely, the baboon and the ape. To the latter group belongs the orang outang, the chimpanzee and the gorilla.

"Because these animals excel the rest of the animal kingdom in brain development and intelligence, this order of mammals is known as the primates. Some of these animals, while resembling the human species in many characteristics, must be, of course, recognized as having evolved (developed) along special lines of their own, and none of them are to be thought of as the source of origin of the human species. It is futile, therefore, to look for the primitive stock of the human species in any existing animals."

Competitors of the successful salesman had joked him because there appeared on the same page with this reference the picture of a monkey, on the branch of a tree, telling him that this would preclude consideration of the textbook.

Radio Seen as Little Aid to Sheet Music Sale; Dealers Pledge Help to Curb Broadcasting

Radio broadcasting may stimulate for a time the sale of sheet music, but in the long run it hurt the retail music trade. This was the consensus yesterday at the concluding session of the annual convention of the National Association of Sheet Music Dealers, which has been in progress since last Monday at the Hotel McAlpin. A resolution was adopted yesterday pledging the co-operation of the association with the music publishers in their efforts to have radio broadcasting subject to the same copyright and royalty regulations as are other forms of public performance.

Some dealers expressed the opinion that the sale of certain kinds of sheet music was unquestionably increased through the advertising they received by the radio. The latest jazz hit, it was pointed out, would have a marked success with radio fans, but for only a very few weeks. The reason, it was said, was that radio audiences hear the tune from every station, many times each day, and are soon so tired of it that there is no possibility of a continued sale of the music for several months, as was usual in former years.

It was admitted that the demand for music of a semi-classical nature, as well

as for standard songs, is increased by radio broadcasting, especially if they happen to be interpreted by good artists. Many songs of a generation ago, it was pointed out, which had been forgotten, have recently been revived through the radio.

Samuel Fox, music publisher, declared that the real solution of the copyright problem will be the regulation of broadcasting stations by the publishers as regards the frequency and manner of broadcasting popular hits. In this way, he said, publishers could prevent compositions from losing their popularity in a few weeks through being played too often.

Mr. Fox asked that the conference strike out those portions of the record containing statements of dealers that broadcasting helped sales. He contended that if such statements of a minority were included in the official report they might have an adverse effect on the publishers' campaign to uphold the copyright law.

The convention also adopted a resolution recommending that music publishers do away with the practice of having fictitious prices printed on sheet music.

E. Grant Ege of Kansas City was re-elected President of the association.

FLORIDA and CAROLINAS—9:15 A. M.; 3:05 P. M. and 12:45 M'dnt Daily. Thru sleepers, Seaboard, 142 W. 42nd St.—Adv't.

Dubonnet, Night Cap Cigars, 5 cents.
United Cigar Stores Co.—Adv't

ANNEXE
à propos du cinéma
autre extrait de la lettre à J Vernon Shea
du 4 février 1934

J'ai lu avec mon intérêt habituel vos notes sur le cinéma. Pendant mon séjour chez Long, j'ai été traîné plusieurs fois au cinéma, mais le seul film qui vaille la peine d'être mentionné est une comédie intitulée *Three-Cornered Moon* », une satire sur les pseudo-esthètes. De retour à Providence, de ma propre initiative, j'ai revu *Berkeley Square*. J'ai d'ailleurs vu en même temps le film *Wild Boys of the Road*, dont vous me parliez, qui n'est pas mal du tout. Je suis également allé voir *The Invisible Man*. Étonnamment bon, ce film aurait facilement pu tomber dans l'absurde, mais il réussit à être véritablement sinistre. Depuis que j'ai reçu votre lettre, j'ai vu *The World Changes*, un bon divertissement, bien qu'incroyablement naïf en tant que drame, et qui n'est même pas comparable, dans les grandes lignes, à *Cavalcade*. J'ai aimé la période pionnière et l'aperçu fugace du tramway hippomobile. J'ai également été fasciné par les intérieurs de 1880 et 1893, car ils ressemblaient exactement aux maisons que j'ai connues dans mes premiers souvenirs. Le salon où se déroulait le funérailles aurait pu être filmé au 454 Angell Street. Les scènes de 1904 étaient bonnes, les costumes étaient fidèles, mais un détail vestimentaire était incorrect. Les jeunes sportifs ne laissaient pas pousser ces petites moustaches sur les joues dès 1904. C'était une mode qui a duré de 1906 ou 1907 à 1910 environ. En 1904, tous les hommes de moins de 30 ans étaient rasés de près. J'ai noté ce que vous dites au sujet des talentueux acteurs de *Henry VIII* et *Berkeley Square*. Si Leslie Howard jouait dans la pièce *Outward Bound* en 1924, je l'ai certainement vu à l'époque. Les années semblent l'avoir épargné depuis cette période. Au fait, quand j'ai parlé de son accent, je ne voulais pas dire que j'avais du mal à le comprendre. En effet, aucun accent britannique ne me pose jamais de problème, car j'ai entendu toute ma vie des conférenciers et d'autres personnes originaires de Grande-Bretagne. Je remarque simplement une certaine différence avec l'accent de Providence dans certains cas. Je l'ai particulièrement remarqué chez Howard, car il était censé être américain. Je ne m'en suis certainement pas aperçu à ce point chez Laughton, mais c'était peut-être simplement dû à mon inattention. Je verrai probablement *Little Women* tôt ou tard, même si le livre m'a ennuyé à mourir il y a 35 ans et que je déteste cette période. Toutes les fois où je suis allé à Concord (un merveilleux dépôt de

reliques coloniales), je n'ai jamais visité la maison Alcott, qui est ouverte au public comme musée. Je n'ai pas encore vu *The Emperor Jones* ; il était à l'affiche quand j'étais à New York mais n'est pas encore arrivé ici. J'irai le voir quand ce sera le cas. Je suis désolé que vous ayez été déçu. La pièce originale m'avait beaucoup plu en 1922 ou 1923, avec un vrai nègre blanc nommé Charles Gilpin (aujourd'hui décédé) dans le rôle principal. Je suis heureux que vous ayez enfin vu *Berkeley Square*. Talman et Long, qui ont vu la pièce, disent que la version cinématographique est légèrement inférieure. [...] J'ai vu ma première pièce de théâtre à l'âge de 6 ans. Plus tard, lorsque le cinéma est apparu comme une institution à part entière (on en projetait au vaudeville Keith dès 1898 ou 1899), j'y allais souvent avec d'autres camarades, mais je ne le prenais pas au sérieux. À l'époque des premières projections cinématographiques (mars 1906, à Providence), j'en savais trop sur la littérature et le théâtre pour ne pas reconnaître le caractère totalement ridicule et sans intérêt des images animées. Pourtant, j'y allais, dans le même esprit que lorsque je lisais Nick Carter, Old King Brady et Frank Reade dans des romans à cinq cents. Évasion, détente. Ce n'est que plus tard que j'en ai eu assez et que j'ai cessé d'apprécier ces spectacles intellectuellement infantiles. Les premières « stars » dont je me souviens (leurs noms n'ont été révélés qu'en 1907 ou 1908) sont Maurice Costello, Henry Walthall, Florence Turner, Hobart Bosworth, etc. Je me souviens aussi de nombreux visages, sans toutefois connaître les noms correspondants. Je pense que Mary Pickford, qui est devenue célèbre par la suite, n'est apparue qu'en 1908 ou 1909. Parmi les stars de la scène, j'ai vu la plupart des figures célèbres de la fin des années 1890 et du début des années 1900, mais j'ai malheureusement manqué Sir Henry Irving.

Transcription automatique DeepL. Transcription intégrale de la lettre à J Vernon Shea dans le dossier d'accompagnement, et la note habituelle : inclut une part de contenus d'ordre raciste totalement inqualifiables.

Sam in the Suburbs

By P. G. Wodehouse

COMING SOON

Spanish Acres

By Hal G. Everts

War between the cattlemen and the sheepmen, between the old-timers and the newcomers, for a range empire and a Western girl.

Some people complain that life in the suburbs is dull, but Sam did not find it so. Something funny, something exciting, something romantic happened every hour of the day in Sam's suburb. Treasure was hidden in his house. Lords and lackeys, butlers and burglars, old college pals and policemen were always happening in on him, and trouble came with every caller. Begins in this issue.

COMING SOON

Cousin Jane

By Harry Leon Wilson

Jane Sarbird long thought herself Cinderella. Then she proved to be someone more important—no less a personage than the fairy god-mother herself.

5c the copy

THE SATURDAY EVENING POST

\$2 the year

June 13th Issue--NOW ON SALE--Contains
26 Other Features

Fingerprinting Bullets By Wesle W. Stout
Five Years After By Edward Fangerford
On the Flashing By F. Briton Austin
Charlie the Gloom Hound . . . By William Hazen Upson
Tame Treve By Richard Mathews Hallett
Where Has My Little Dog Gone? . . By Roden Spawles
Eben and Beer By Oona Alonza Dantes
Jամіііііі By Hugh MacNair Kohler
Expatriated Americans By Maude Parker Child
The Shack on the Hill
Trust (Second part) By Henry C. Rowland
Down the Stretch
Editorials
By Samuel C. Hildreth and James I. Creweil

Will Big Business Last? . . . By Jesse Reinforced Sprague
Short Turns and Encores
An Imperfect Imposter (Fifth part) . . By Neuman Vanner
The Sharpest Man in Willowville . . By Everett Rhodes Castle
Captains and Company
The Trail of the Bank Swindler . . By William J. Burns
Who's Who—and Why
From Arts to Sells By Caroline Camp
A City Worker—The Company Medical
His Job is to Help You Hold Your Job—
As Told by Himself to John Mappelbeck
The Police College By Neuman Levy
The Post's Corner
Expressions and the
Frasian Complex By Blanche Goodman

You can subscribe through any
newsdealer or authorized agent, or
send your order direct to THE
SATURDAY EVENING POST,
Philadelphia, Pennsylvania.

BOYS! Run spending money and
five prizes by delivering to regular
customers! Just write THE
SATURDAY EVENING POST, 484
Independence Square, Philadelphia,
Pennsylvania.